

# Les implications d'événement

Raffnsøe, Sverre

*Document Version*  
Final published version

*Publication date:*  
2010

*License*  
CC BY-NC-ND

*Citation for published version (APA):*  
Raffnsøe, S. (2010). Les implications d'événement. Department of Management, Politics and Philosophy, CBS. MPP Working Paper No. 1/2010

[Link to publication in CBS Research Portal](#)

## General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

## Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us (research.lib@cbs.dk) providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Download date: 12. Jun. 2024





**Copenhagen  
Business School**  
HANDELSHØJSKOLEN

Department of  
Management, Politics  
and Philosophy

# **Les implications d'événement**

*Sverre Raffnsøe*

**WP 1/2010**

**MPP Working Paper No. 1/2010 ©**  
**September 2010**  
**ISBN: 87-91839-32-7**  
**ISSN: 1396-2817**

# Les implications d'événement

Professor, dr. phil. Sverre Raffnsøe  
Department of Management, Politics and Philosophy  
Copenhagen Business School  
[www.cbs.dk/mpp](http://www.cbs.dk/mpp)

## Sommaire

L'événement joue un rôle central peut-être un peu sous-estimé chez Michel Foucault. Dans cet article on essaierait de combler cette lacune, en rendant compte du rôle de l'événement dans la pensée de Foucault pour jeter un jour nouveau sur les traits de l'événement en général et le rôle de l'événement dans le livre *The Music of Chance* de Paul Auster en particulier.

## Les implications d'événement

*Everything has changed*

*For in truth, it's the beginning of nothing*

*And nothing has changed*

*Everything has changed*

*For in truth, it's the beginning of an end*

*And nothing has changed*

*And everything has changed*

David Bowie : « Sunday »

Environ à mi-parcours du livre de Paul Auster : *The Music of Chance* Nashe, le personnage principal, regarde pendant un arrêt du jeu de poker, le modèle qu'ont fait bâtir ses deux hôtes. Après avoir examiné longtemps "The City of the World" et après s'être assuré qu'on ne le regarde pas, il se penche pour enlever avec un petit coup sec les deux figures, qui représentent ses hôtes, Flower et Stone, pour les glisser dans sa poche.

Nashe n'y ajoute rien, au contraire il enlève quelque chose. Il ne crée rien de positif, rien qui restera. Il ouvre au contraire une brèche dans ce qui existe. Pourtant on peut dire que ce qui a eu lieu est un événement, en tant qu'il se montre au fil du roman lourd de conséquences. A partir de là, pas seulement le jeu de poker, mais aussi le cours des contingences qui jouent à travers le roman prennent une tournure fatale pour Nasche et son compagnon. Après ce petit vol initial, ils deviennent de plus en plus coupables et tombent dans une dépendance toujours grandissante à l'égard de leurs hôtes, ainsi que la vie de Nasche et de son compagnon devient depuis là une lutte pure pour exister et pour survivre. Pendant cette période calme, cette pause ou cette brèche du livre interrompant un cours continu et fébrile, des choses arrivent, il faut le dire, mais quoi et comment ?

L'événement joue un rôle central peut-être un peu sous-estimé chez Michel Foucault. Dans cet article j'essaierai de combler cette lacune, en rendant compte du rôle de

l'événement dans la pensée de Foucault pour jeter un jour nouveau sur les traits de l'événement en général et le rôle de l'événement dans le livre de Paul Auster en particulier.

### **1. L'événement implicite de la pensée**

Vers la fin de son œuvre en 1978 Foucault dira qu'il n'est pas un bon philosophe au sens classique parce qu'il ne "s'intéresse pas à l'éternel" ni "à ce qui n'évolue pas" ni à ce qui ne change pas au milieu du jeu de couleurs des apparitions. Il s'intéresse au contraire surtout à "l'événement", qui d'après lui n'a pas joué un grand rôle comme "catégorie philosophique"<sup>1</sup>. Pour Foucault c'est une préoccupation essentielle de prendre en considération les événements qui apparaissent dans le contexte pratique et théorique pour qu'il puisse les suivre dans leur cours. Il tient aussi à comprendre l'événement et son caractère et de faire de sa propre pensée philosophique un événement.

Dans sa philosophie Foucault s'efforce toujours d'étaler l'événement, c'est-à-dire de montrer que quelque chose de nouveau apparaît.<sup>2</sup> Par un événement il n'entend pourtant pas le fait qu'un objet concret et jusqu'à là inexistant apparaît de rien, un objet si évident et si bien défini qu'on peut le fixer pour l'examiner isolément. Un événement ne se laisse pas regarder comme un objet ou comme l'artefact d'un artisan. Il n'est pas non plus présentation de quelque chose de si radicalement nouveau qu'on peut parler d'une rupture. Il n'est pas non plus une présentation de quelque chose de si nouveau qu'il n'a pas de rapport à autre chose. D'après Foucault un événement n'apparaît pas comme un objet positif et isolé qui peut être la base univoque et sûre de sa philosophie, mais comme une apparition spécifique de quelque chose qui se rapporte à autre chose.

Pendant ses *Cours au Collège de France* en 1978 Foucault montre comment il s'est déjà occupé des maladies mentales dans *L'Histoire de la folie* et de la criminalité dans *Surveiller et punir*. Dans les deux cas il a pourtant refusé de les regarder comme "un objet bien fini". Il prend comme point de départ l'idée : "que la folie n'existe pas, mais que ça ne signifie pas qu'elle ne soit rien". De cette façon il s'approche plutôt d'un point de départ phénoménologique. Dans la phénoménologie on prend comme point de départ l'idée que les entités, dont s'occupe l'analyse, existent, tout en essayant en même temps de montrer qu'ils ont une autre façon d'être que celle

d'être un objet. Avec Foucault on peut prétendre que "la Folie existe", mais ça "n'implique pas qu'elle soit quelque chose".<sup>3</sup>

Malgré qu'elle soit assez près de la phénoménologie, l'approche de Foucault s'en distingue pourtant bien. L'essentiel sera de "refuser de vouloir mesurer des institutions, des pratiques et des savoirs à l'aune et à la norme de cet objet tout donne". Il s'agit au contraire de "saisir le mouvement par lequel se constituait, au travers des technologies mouvantes, un champ de vérité avec des objets de savoir".<sup>4</sup> Dans *L'archéologie du savoir* Foucault formulera la même pointe d'une façon analogue. Il s'agit de passer de l'autre côté et de "se passer des « choses »" de les "« déprésentifier »", "de substituer au trésor le trésor énigmatique des « choses » avant le discours, la formation régulière des objets qui ne se dessinent qu'en lui. Définir ces *objets* sans référence au *fond des choses*, mais en les rapportant à l'ensemble de règles qui permettent de les former comme objets d'un discours et constituent ainsi leurs conditions d'apparition historique".<sup>5</sup> Foucault cherche à penser l'événement comme une apparition ou une naissance qui se fait valoir par ce qui est, et qui fait que cela change à bien des égards spécifiques, mais pas toujours faciles à identifier. Au lieu de concevoir cette apparition comme une naissance qui se distingue de ce qui est déjà donné en le niant, il cherche à la comprendre d'une façon plus positive comme une naissance qui apparaît et se distingue en déposant un ordre du jour jusque-là inexistant.

## 2. Le singulier

Par la suite Foucault regarde et traite l'événement comme une singularité. Le singulier désigne à première vue l'unique, l'inaccoutumé, l'extraordinaire qui font exception par rapport à la masse. Le singulier fait contraste au régulier et à l'ordinaire. Par suite il se distingue évidemment de l'universel qui désigne ce qui est commun à bon nombre de choses particulières. Le concept de "l'homme" s'en rapporte par exemple à une communauté qui relie tous les hommes dans une même espèce humaine, pas dans une particularité.

Il faut pourtant que le singulier soit distingué du contre-concept ordinaire de l'universel c'est à dire, du particulier. Dans la tradition philosophique et scientifique cela désigne les parties uniques ou les choses uniques, mais pas universelles qui se laissent classer sous un certain concept. Le concept "d'un homme" s'en rapporte de cette façon à un être vivant, unique et particulier, parce qu'il souligne justement que cet être appartient à l'espèce humaine. Si on

regarde le singulier comme singulier ou unique, on ne le regarde justement en ce sens pas comme relevant de ou se laissant classer sous une telle généralisation. Identifier le singulier avec le particulier est "bon latin" dans la tradition philosophique depuis Aristote. Ce raisonnement a été continué par sa pensée qui a été reprise dans les disputes universelles du Moyen-âge.<sup>6</sup>

Le singulier ne se laisse pas réduire à l'individuel qu'on identifie souvent dans la tradition avec le particulier, mais qui à seconde vue s'en distingue. En tout cas si on par individuum comprend un être, qui ne se laisse pas distinguer des êtres appartenant à la même espèce inférieure par une définition de son être.<sup>7</sup> Dans ce sens on peut dire que le concept de "Socrate" s'en rapporte à un individu qui se distingue d'autres individus particuliers (comme le concept d' "un homme" s'en rapporte à chaque homme) sans qu'on soit nécessairement en état de donner une définition essentielle de la différence ; et dans ce sens il se présente peut-être comme un individu particulier comparé aux autres individus particuliers. L'individu Socrate, ainsi qu'on le conçoit dans la tradition, n'est pourtant pas une singularité dans le sens étroit puisqu'il revient comme la même chose au travers temps et de l'espace. Un individu se présente sans doute comme singulier par rapport à son entourage et d'autres individus analogues, mais pas par rapport à lui-même. "Socrate" n'indique pas quelque chose de tout à fait unique et qui ne se reproduit pas.

En parlant du singulier au sens exact du mot on peut d'après Foucault comprendre ce qui contrairement à l'individuel se distingue du grand nombre, n'étant pas seulement particulier et unique mais faisant un événement et unique. En allemand on pourrait dire qu'il n'est pas seulement "einzeln" et "vereinzelt" mais "einmalig". Il apparaît comme un simple "ceci" qui se distingue par le fait qu'il n'arrive qu'une fois et qu'on doit au premier abord se contenter d'indiquer sans pouvoir comprendre.<sup>8</sup>

Chez Foucault on trouve ainsi une pensée où on ne met pas le singulier et le particulier au centre, comme c'est le cas dans la science et la philosophie traditionnelles depuis Aristote où on a cherché à trouver et maintenir l'universel dans le particulier. L'individuel qui est au centre de la science et de l'art du temps moderne ne forme pas non plus la base de départ positive. Au centre de sa pensée est au contraire des recherches de l'événement compris comme une singularité.



En abordant le sujet de cette façon, Foucault semble vouloir éviter une méthode réductionniste. En traitant les événements ainsi qu'ils apparaissent dans leur singularité, il veut éviter de les rapporter à ce qui est déjà donné et connu, et essayer de les en prévenir. Au lieu de les expliquer ainsi, il s'efforce de d'élaborer précisément comment ils se distinguent ou se distancent du commun. De cette façon il se précise comment ils dépassent et changent le commun.

L'événement regardé comme une singularité ou un "ceci" ne se laisse donc évidemment pas réduire à une simple singularité. Il ne se laisse pas comprendre comme un événement qui n'a lieu qu'ici et maintenant. Il n'est pas un étant qui se laisse localiser dans le temps et l'espace. Mais il ne se laisse pas non plus comprendre comme un "étant" fondamental levé au-dessus du temps et de l'époque comme la philosophie classique a essayé de le penser. Un tel "ceci" entraîne quelque chose qui tranche le temps et l'espace particuliers où il se trouve en établissant des relations à travers ces catégories. L'événement est pour Foucault ni un être ni un étant, il est une relation qui apparaît en établissant des communications à travers le temps et l'espace. Un événement se distingue en étant capable de franchir ses limites.

L'événement singulier se distingue par rapport à l'ordinaire et au régulier, mais par cela il est en même temps en relation avec l'ordinaire et l'éclairé. Une singularité est unique bien sûr, mais pas isolée. Elle apparaît mais n'est pas solitaire. Si vous étudiez de plus près cet événement qui se présente, un monde vous apparaît. En articulant un événement dans sa singularité, il faut d'après Foucault, qu'on élabore ses relations à quelque chose d'autre. Alors il sera possible de préciser la singularité de l'événement en esquisant les relations dont il fait partie et desquelles il se distingue en même temps ; c'est pourquoi ces relations se présentent dans une rupture très spéciale de l'événement qu'on examine. Les relations dont l'événement fait partie sont pourtant établies provisoirement à force de prendre comme point de départ l'événement, qu'on examine. Il s'agit d'établir les lignes de communication à d'autres événements parallèles qui se présentent si on prend l'événement comme point de départ.

C'est pourquoi Foucault peut aussi déjà dans "Préface à la transgression" nier que la sexualité soit un objet, qui enfin "dans l'expérience contemporaine", a eu la permission de se montrer tel qu'il est et "a retrouve une vérité de nature qui aurait longtemps patienté dans l'ombre". "L'émergence de la sexualité" est au contraire caractérisée comme "un événement à

valeur multiple”<sup>9</sup>. Foucault indique ici comment il est lié à la mort de Dieu et à l’espace libre qui laisse cet événement. Il indique aussi comment l’événement est lié à l’apparition d’un nouvel ordre d’idées qui ne cherche pas à penser ses limites, mais à penser des totalités. Dans son *Histoire de la sexualité* il décrit plus tard comment la sexualité apparaît dans d’autres relations d’abord par rapport à des mouvements de libération, à la régulation sociale et enfin par rapport à l’art de vivre grec et à la confession chrétienne.

### **3. La création d’événementielle**

La plupart des signes décrits de l’événement et de la pensée qui cherchent à penser l’événement comme une singularité sont réunies dans une dialogue de 1978. En même temps Foucault caractérise sa propre pensée comme une ”événementialisation”, une pensée qui élabore et crée des événements de la signification décrite. Il cherche dans sa pensée de fixer l’attention sur les événements et les rendre présents comme événements et à élaborer leur caractère d’événement.

”J’essaie de travailler dans le sens d’une ”événementialisation”. [...] Que faut-il entendre par événementialisation? [...] Une rupture d’évidence, d’abord. Là où on serait assez tenté de se référer à une constante historique ou à un trait anthropologique immédiat, ou encore à une évidence s’imposant de la même façon à tous, il s’agit de faire surgir une « singularité ». Montrer que ce n’était pas « si nécessaire que ça » ; ce n’était pas si évident que les fous soient reconnus comme des malades mentaux; ce n’était pas si évident que la seule chose à faire avec délinquant, c’était de l’enfermer [...]. En outre, l’événementialisation consiste à retrouver les connexions, les rencontres, les appuis, les blocages, les jeux de force, les stratégies, etc., qui ont à un moment donné, formé ce qui ensuite va fonctionner comme évidence, universalité, nécessité. [...] L’allègement de la pesanteur causale consistera donc à bâtir, autour de l’événement singulier analysé comme processus, un « polygone » ou plutôt « polyèdre d’intelligibilité » dont le nombre de faces n’est pas défini à l’avance et ne peut jamais être considéré comme fini de plein droit. [...] Et il faut considérer que plus on décomposera de l’intérieur le processus à analyser, plus on pourra et on devra construire des relations d’intelligibilité externe, [...] plus

vous analysez de processus de "carcéralisation" de la pratique pénale, jusque dans ses plus petits détails, plus vous êtes amené à vous référer à des pratiques comme celles de la scolarisation ou de la discipline militaire".<sup>10</sup>

À la suite de ce caractère provisoire on peut aussi prétendre qu'un événement se distingue d'un "sujet" d'usage courant n'étant pas d'une étendue fixe. Ou plutôt : L'étendue d'un événement dépend des rapports dont il fait partie ou auxquels il s'ouvre. La Ce de quoi il s'agit peut être formulée d'une façon encore plus distincte : Seulement au moment où quelque chose s'ouvre pour entrer dans des relations plus étendues et par là obtient une certaine étendue, on peut parler d'un événement. Si non il ne s'agit que d'un coup fortuit, un accident qui disparaît sans faire de différence ou sans laisser des traces.

Un événement n'est présent, mais apparaît implicitement. C'est seulement possible de montrer rétrospectivement l'événement spécifique, dont il s'agit, si on déploie ce qui est implicite dans l'événement. Cela sera pourtant seulement possible si on esquisse les relations externes de l'événement et le franchit dans sa forme immédiate. Si l'événement n'existe pas immédiatement on pourra en récompense le présenter dans un processus qui montre ce que "contient" implicitement l'événement. Même si l'événement ne se présente pas chez Foucault, on pourra montrer son effet de différentes manières dans différentes relations.

Quand Foucault, comme je l'ai déjà dit, dans *Surveiller et punir* étudie l'apparition de la peine de prison, il la traite comme un événement qui se distingue et fait différence sous certains rapports. L'apparition de la peine de prison, est un événement dans une relation pénale. Elle marque l'apparition d'une nouvelle forme de punition, c'est à dire le supplice. En y regardant de plus près on commence par cela aussi de manifester d'une nouvelle façon ce qui est juste. On ne se contente plus de représenter ce changement d'une façon exemplaire ainsi qu'il surgisse pour tout le monde, on montre plus encore ce qui est juste en corrigeant ce qui est faux et anormal. On peut aussi regarder la peine de prison comme une nouvelle visualisation dans la société, qui ne se contente plus de focaliser sur l'exemplaire et l'extraordinaire, mais qui fait aussi sa lumière sur ce qui est déficient et ce qui est secondaire. Si on regarde l'apparition de la peine de prison dans un contexte social plus large, on pourra pourtant remarquer comment la manière de faire la guerre, l'enseignement et la manière de production se changent en même temps d'une façon pareille. En tout on peut regarder tous ces regroupements comme des signes d'une disciplinarisation générale

de la société. Tous ces changements sont liés les uns aux autres. Et dans quelle mesure l'introduction de la peine de prison peut être caractérisée comme un événement, ça dépend du contexte dans lequel elle entre. Le caractère et l'étendu d'un événement dépendent de son contexte.

Dans *L'archéologie du savoir* Foucault formule des pointes parallèles au texte de dix au plus tard en prétendant que "l'histoire, de nos jours, tend à l'archéologie – à la description intrinsèque du monument."<sup>11</sup>. Ainsi il tire l'attention sur le fait que l'étude historique – comme il est en train de la réaliser lui-même – et de la même façon que l'archéologie traditionnellement a dû faire, regarde les documents historiques qu'on a transmis comme "des monument muets, des traces inertes, des objets sans contexte".<sup>12</sup> Comme l'archéologie, l'étude historique de Foucault prend son point de départ dans des dépouilles antiques et marquées qui gardent le souvenir d'une relation qui risque d'être oublié. Mais comme l'a fait la science préhistorique, l'histoire les aborde pour former des "séries" et "des séries de séries" desquelles ils font partie et qui les ont remplacées. Dans le même œuvre il peut aussi souligner que l'archéologie a la tâche "jamais achevée, jamais intégralement acquise" de faire apparaître les archives "l'horizon général auquel appartiennent la description des formations discursives, l'analyse des positivités".<sup>13</sup>

#### **4. La pensée comme événement**

Pour que la pensée de Foucault puisse suivre les événements singuliers et ne pas les interrompre, il sera essentiel pour Foucault de former la pensée ainsi qu'elle puisse aussi prendre caractère d'un événement au sens décrit. Elle doit elle-même se présenter comme un monument qui établit une nouvelle base dans les relations dans lesquelles elle entre, ainsi qu'elle en garde le souvenir tout en les déplaçant dans certains sens et ainsi que des aspects précédemment implicites se déploient. Mais sa pensée doit ainsi être élaborée aussi qu'elle puisse être déplacée dans certains sens en entrant dans des nouvelles relations. Elle doit de son côté se présenter comme un événement qui se laisse arracher des côtés intéressants jusqu'à ce moment implicites.

C'est pourquoi Foucault peut louer *L'anti-Œdipe* Deleuze et Guattari de n'être par seulement un "livre", mais "plutôt chose, événement,"<sup>14</sup> Ça implique justement qu'il serait une erreur de la lire "comme la nouvelle référence théorique (vous savez, cette fameuse théorie qu'on nous a si souvent annoncée : celle qui va tout englober, celle qui est absolument totalisante et

rassurante, celle, nous assure-t-on, dont « nous avons tant besoin » en cette époque de dispersion et de spécialisation d’où l’espoir a disparu). Il ne faut pas chercher une « une philosophie », dans cette extraordinaire profusion de notions nouvelles et de concepts surprises”. L’analyse “apporte” au contraire “des réponses a des questions concrètes. Des questions qui se soucient moins du *pourquoi* des choses que de leur comment”.<sup>15</sup> Dans une recension précédente de *Différence et répétition* de Deleuze Foucault peut ainsi avec approbation caractériser les raisonnements de Deleuze et la “vraie” philosophie comme “répétition d’un événement unique et qui ne se reproduit jamais”<sup>16</sup>. Et c’est pourquoi Foucault dans *L’ordre du discours* peut annoncer qu’il s’agit de “restituer au discours son caractère d’événement”.<sup>17</sup> C’est le cas quand on étudie le discours ; d’après Foucault c’est aussi le cas quand on écrit soi-même.

En conséquence Foucault peut se tourner vers le structuralisme en tant qu’on peut le regarder comme “l’effort le plus systématique pour évacuer non seulement de l’ethnologie, mais de toute une série d’autres sciences, et même à la limite de l’histoire le concept d’événement”. Foucault arrive même a conclure : “Je ne vois pas qui peut être plus d’anti-structuraliste que moi”. Mais en même temps il souligne que “c’est qui est important, ce de ne pas faire pour l’événement ce qu’on a fait pour la structure. Il ne s’agit pas de tout mettre sur un certain plan qui serait celui de l’événement, mais de bien considérer qu’il existe tout un étage de types d’événements différents qui n’ont ni la même portée, ni la même ampleur chronologique, ni la même capacité de produire les effets. Le problème, c’est à la fois de distinguer les événements, de différencier les réseaux et les niveaux auxquels ils appartiennent, et de reconstituer les fils qui les relient et les font s’engendrer les uns à partir des autres”.<sup>18</sup>

## **5. L’événement inachevé du livre**

Dans la forme et la disposition des œuvres les plus importants il paraît que Foucault est très attentif à ce dont il a été question ci-dessus. Ça se montre immédiatement dans son choix de champs d’études. Le plus souvent Foucault cherche à découvrir des développements historiques allongés qui signalent la période où ses œuvres sont formulés, mais ses études sont rarement menées jusqu’à nos jours. Par conséquence il ne donne pas de suggestion sans ambiguïté quant au caractère de l’actualité, mais ouvre et signale au contraire une série de différentes perspectives sur les quelles on peut réfléchir et aux quelles on peut prendre position. L’attention à ce que le

livre constitue un événement apparaît aussi dans le style délibérément plus ou moins rhétorique, et en tout cas jamais sûrement objectif. Enfin cette attention apparaît en cas d'absence des conclusions et des résumés terminaux qui font que les œuvres ont un caractère relativement ouverts et en partie presque inachevé.

Les œuvres de Foucault présentent aussi aux différents niveaux leur caractère inachevé. Ils influencent et marquent le lecteur, mais ils portent aussi une "place vacante" ou un manque, ce qui nécessite évidemment qu'il contribue en ajoutant quelque chose. Dans l'élaboration des œuvres il est évident qu'il réfléchit à ce qu'ils font partie d'un contexte à la création duquel elles contribuent, mais qu'elles n'arrivent pas à dominer. L'élaboration des œuvres manifeste qu'on ne peut pas les regarder et les lire comme des descriptions directes de l'état des choses qui sont capables de les représenter exactement et qui cherchent à obtenir une explication finale. On doit les comprendre comme un exposé des disputes actuelles et partielles qui ne s'élève pas au-dessus de celles-ci à un tout autre niveau intangible. De tels exposés deviennent au contraire obligatoire par le fait qu'ils nous défient à les franchir en les repensant dans des rapports différents.

Le but n'est pas d'établir la réalité ainsi que nous pourrions l'observer. Il s'agit au contraire de faire surgir une réalité dont nous sommes entourés – souvent sans le savoir immédiatement et sans pouvoir jamais nous y orienter et le but est d'influencer le récepteur – de lui donner un coup et de le forcer à poursuivre ces raisonnements et peut-être même à agir – sans lui dire directement comment agir et sans demander à savoir de qu'il doit dans sa situation précisément penser ou faire.

L'élaboration de l'écriture montre que Foucault se distance de la notion traditionnelle d'une œuvre et de la catégorie inhérente. Il ne regarde pas l'œuvre et le livre comme des entités arrondies et finies qui puissent unir, représenter et former une image adéquate du monde. Au contraire il souligne comment ses propres œuvres ont le caractère d'entités fragmentées et inachevées, qui ne font jamais en soi une œuvre et qui par conséquent nous obligent évidemment d'y ajouter quelque chose. Avec les suppléments extérieurs, étrangers et immédiatement superflus au monde, que sont les œuvres de Foucault, cette ancienne entité se change en un détail qui fait qu'on puisse la déplacer dans certains sens qui se laissent pourtant

seulement découvrir quand les suppléments font partie de nouvelles relations qu'ils de leur côté contribuent à rompre et changer.<sup>19</sup>

En conséquence Foucault peut dans la préface de *L'usage des plaisirs* généralement tirer l'attention sur *l'essai* dans lequel on cherche provisoirement à explorer la vérité d'un sujet pour en faire la forme générale de sa pensée : "Il y a toujours quelque chose de dérisoire dans le discours philosophique lorsqu'il veut, de l'extérieur, faire la loi aux autres, leur dire où est leur vérité, et comment la trouver [...] ; mais c'est son droit d'explorer ce qui, dans sa propre pensée, peut être changé par l'exercice qu'il fait d'un savoir qui lui est étranger. L'« essai », qu'il faut entendre comme épreuve modificatrice de soi-même dans le jeu de la vérité et non comme appropriation simplificatrice d'autrui à des fins de communication – est le corps vivant de la philosophie, si du moins celle-ci est encore maintenant ce qu'elle était autrefois, c'est-à-dire une « ascèse », un exercice de soi, dans la pensée." <sup>20</sup>

## **6. Le défaut immanent de l'événement**

En y regardant de plus près l'événement apparaît comme une catégorie centrale et transversale de la pensée de Foucault. Il applique le prédicat pas seulement pour indiquer les objets centraux de ses études et le mode qu'il cherche à y déployer et accentuer d'avantage. Il s'agit aussi d'un mode qu'il applique et cherche généralement à réaliser dans ses propres œuvres. Aussi l'événement prend le caractère d'une sorte de catégorie irréductible et liante, qui se présente partout en tout et par cela obtient un statut quasi-ontologique ou un statut d'ontologique fondamentale. Tout ce qui se présente et se fait valoir comme un événement, sans qu'on puisse prétendre que tout se laisse comprendre et se laisse réduire à un événement.

Par cela l'événement ne prend pas du tout caractère d'une base donnée et sûre à laquelle l'homme et la science doivent s'accommoder. Le mode qui surgit avec l'événement comme une façon d'être qui ne comporte pas de destination entre le dedans et le dehors, est étranger et trop incertain sinistre à cela. Il signale au contraire la disparition d'une base, qui vous est donnée de dehors. Et en donnant à l'humain et à son déploiement en liberté dans un cadre donné, une importance beaucoup plus grande qu'avant, il rend possible la rencontre avec une expérience beaucoup plus radicale (créée par elle-même) par rapport à elle-même et aux autres, que celle qui est impliquée dans la reconnaissance de l'inévitable.

Comme il est souligné plus haut dans le passage allégorique de *Music of Chance*, l'événement est une naissance qui n'est pas transcendante, mais immanente. En surgissant de dedans il se place dans l'intervalle comme un supplément humain au déjà-donné et une récréation de celui-ci. Par cela il est aussi une ouverture qui immédiatement et consécutivement enlève quelque chose du déjà existant. De la même façon que Pozzi par son intervention dans "The City of the World" fait vaciller la stabilité existante en enlevant manifestement le démiurge originel et redoublé, qui se faisait représenter dans le monde, chaque événement enlève par son intervention implicitement le Créateur de sa Création et établit une ouverture dans l'existant. Chaque événement, si modeste qu'il soit, contient son propre hybris et avec cela une profanation du divin, qui établit le retrait de celui-ci. Avec ce retrait une histoire humaine et son historicité particulière s'ouvrent.

Cela n'amène pourtant pas l'homme au pouvoir. Au contraire l'homme rencontre sa propre impuissance humaine, en tant que cette impuissance se présente et comme créée par l'homme et comme une impuissance qui se fait valoir dans le rapport de l'homme à lui même. Car en nous enlevant (de) la base, l'événement n'ouvre pas seulement une infinité en forme d'une ouverture ; il marque aussi une possibilité de chute et d'adhérence. Il ouvre à une issue impraticable et menaçante par rapport au monde et à ses liaisons, et au filage inévitable dans les relations infinissables du monde social et de leurs "hasards".

Pour Nashe et Pozzi l'événement engendre une série des efforts de se soustraire au démérite déjà encouru dans le monde établi et de sortir au delà de celui-ci par des tentatives de fuite ou des essais de régler ses côtes et leur comptes, des intentions qui n'arrivent jamais à leur but, mais qui entraînent des entassements encore plus grands de démérite et une manque d'issues encore plus marqué. C'est pourquoi l'effet est aussi des transactions ratées, des lettres qui n'arrivent jamais au destinataire, une fatigue progressive, découragement, lassitude et résignation, qui font approcher de plus en plus la mort. L'événement est aussi toujours le commencement de la fin. Il indique implicitement un "ceci" pré-personnel, qui vu par l'individu doit se faire valoir en forme d'une logique étrangère indisciplinée et irréductible qui tragiquement sape l'être et l'existence. Dans l'événement le contexte plus large revient tragiquement comme vainqueur.



Tout événement pose aussi une demande. En marquant avec son caractère profane le retrait du divin, tout événement réactualise aussi le mystère de la tombe rite. Comme l'évangile le plus ancien il nous confronte avec l'expérience que la tombe est divinement vide et nous demande par cela quelle est la résurrection humaine et provisoire, que nous serons capables de mettre dans l'intervalle des événements futures. Par cela l'ontologie de l'événement contient ses propres défis éthiques.

## Literature

- Aristote (1962) : *Categories ou De interpretatione*. Oxford
- Auster, Paul (1990) : *The Music of Chance*. New York.
- Deleuze, Gilles (1968) : *Différence et répétition*. Paris.
- Deleuze, Gilles ; Guattari, Felix (1972) : *L'anti-Oedipe*. Paris.
- Foucault, Michel (1984) : *Dits et écrits I-IV*. Paris.
- Foucault, Michel (1969) : *L'archéologie du savoir*. Paris.
- Foucault, Michel (1971) : *L'ordre du discours*. Paris.
- Foucault, Michel (1972) : *Histoire de la folie*. Paris.
- Foucault, Michel (1997) : « *Il faut défendre la société* ». Paris.
- Foucault : "Préface à la transgression", *Dits et écrits I*, pp. 233-50.
- Foucault, Michel (2004) : *Sécurité, territoire, population*. Paris.
- Foucault, Michel (1975) : *Surveiller et punir*. Paris.
- Foucault, Michel (1980) : "Table ronde du 20 mai 1978", *Dits et écrits IV*, pp. 20-34.
- Leibniz, Gottfried W. von (1903) : « Table de définitions ». In Couturat, L. (ed.) : *Opuscules et fragments inédits de Leibniz*. Paris.
- Lewis, Charlton T. ; Short, Charles (1975) : *A Latin Dictionary*. Oxford.
- Robert, Paul (1978) : *Le petit Robert*. Paris.

---

<sup>1</sup> Foucault "La scène de la philosophie", Discours avec Watanabe, 1978, Dits et écrits III p. 574

<sup>2</sup> Une telle compréhension de "l'événement" suit l'étymologie, qui en est l'indication française commune, cf. *Le petit Robert* (Paris 1978, pp. 716-717). La désignation dérive du participe passé latin "eventum", qui vient du verbe "evenio", qui signifie "tomber de" et aussi "sortir à la suite d'une telle omission", cfr. Lewis et Short, *A Latin Dictionary* (Oxford 1975) pp. 666-67. Cela signifie que quelque chose sort, ou bien que quelque chose arrive ou se présente comme le résultat d'une telle omission et le résultat d'une telle chute.

<sup>3</sup> "la phénoménologie (...) en gros disait: la folie existe, ce qui ne veut pas dire que ce soit quelque chose" (Foucault : *Sécurité, territoire, population*, pp. 122).

<sup>4</sup> Foucault : *Sécurité, territoire, population*, pp. 122.

<sup>5</sup> Foucault: *L'archéologie du savoir*, p. 65

<sup>6</sup> Dans *L'interprétation* (17 a 38-40) Aristoteles distingue seulement entre le général et l'unique (kath hekaston) "Il y a des choses générates et il y a des choses singulières comme générales je designe ce qui par sa nature peut se laisse dire de plusieurs, comme unique au contraire ce qui par sa nature il y est pas propre". *Kat hekaston* était au Moyen-âge traduit en latin par singularis.

<sup>7</sup> Leibnitz définit dans sa "Table de definition" l'individu ainsi: *Individua ejusdem speciei infimae sunt, quae non possunt per essentialia distingui (Individuen derselben untersten Art sind solche, die durch Wesenbestimmung nicht unterscheiden werden können)*" (p. 498).

<sup>8</sup> Dans la philosophie classique greceque Aristote utilise la signification *tode ti* d'un tel "ceci". Dans la philosophie classique greceque Aristote utilise la signification *tode ti* d'un tel "ceci". Cela aboutit au Moyen-Age chez Duns Scotus au terme *haecitas* qu'on emploie au sujet de l'ensemble de signes constitutifs que seulement cet étant satisfait.

<sup>9</sup> Foucault "Préface à la transgression", *Dits et écrits I*, pp. 233, 248-49

<sup>10</sup> Foucault "Table ronde du 2. mai 1978", *Dits et écrits IV*, pp. 23-25

<sup>11</sup> Foucault: *L'archéologie du savoir*, p. 15.

<sup>12</sup> Foucault: *L'archéologie du savoir*, p. 15.

<sup>13</sup> Foucault: *L'archéologie du savoir*, p. 173.

<sup>14</sup> Foucault: "*Il faut défendre la société*" p. 7.

<sup>15</sup> Foucault: "Préface", *Dits et écrits III*, pp. 133-134.

<sup>16</sup> Foucault: "Adriane s'est pendue", *Dits et écrits I*, p. 768.

<sup>17</sup> Foucault: *L'ordre du discours*, p. 53.

<sup>18</sup> Foucault: "Entretien avec Michel Foucault", *Dits et écrits III*, pp. 144-145.

<sup>19</sup> Foucault : "Qu'est-ce qu'un auteur ?" *Dits et écrits I*, pp. 789-821.

<sup>20</sup> Foucault: *L'usage des plaisirs*, p. 15.